

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912 11.000.000 DE BOUTELLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

M. JOFFRION GRIEUEMENT BLESSE, A LA CHASSE.

Nouvelle Banque à St-Francisville. — Immenses exportations de bois de construction.

LOUISIANE.

Plaquemine, 30 août. — M. J. B. Joffrion, de Morley, Luc, a eu l'œil gauche crevé, ce matin, pendant qu'il chassait dans les bois avec M. Emile Lefebvre. Ce dernier, apercevant Joffrion dans des brousses, le prit pour un chevreuil et tira un coup de fusil, le blessant à la poitrine et à la figure et lui crevant un œil. Le blessé a été transporté à l'hôpital de la Charité à la Nouvelle-Orléans.

Monroe, 30 août. — La blanchisserie à vapeur de Hesdorffer a été détruite par un incendie ce matin. Les pertes s'élevaient à \$12,500; l'assurance n'est que \$5,000. Une bâtisse avoisinante de la "Consolidated Ice Company" a été endommagée.

Pontchartroula, 30 août. — L'Association de Fermiers de Pontchartroula a élu ce matin les officiers suivants: Président, le Dr. J. M. Ehler, de Springfield; vice-président, J. M. Starkey; trésorier, Harry H. Mitchell; secrétaire-général, John E. Hudson. MM. Hudson et Mitchell sont ré-élus.

New Roads, 30 août. — Le charte de la nouvelle Banque de Commerce de St-Francisville a été enregistrée ce matin au greffe de la cour de district de la paroisse Ouest Feliciana. Le fonds capital de la banque est de \$15,000. Les directeurs sont: E. G. Davis, L. W. Rogers, Cheston Folkes, W. R. Daniel, Max Dampf, George L. Plettinger, W. E. Wood, E. G. Wood, président, et L. W. Roberts, vice-président.

Crowley, 30 août. — MM. J. C. Sanford et T. E. Sipey, de la Nouvelle-Orléans, ingénieurs-experts, ont conduit une inspection de la route projetée d'un canal qui reliera Crowley à Clewich Point.

MISSISSIPPI.

Jackson, 30 août. — Le gouverneur Brewer a reçu un mémoire signé par un grand nombre de citoyens de Clinton, Miss., demandant la grâce de William Sorsby, qui, il y a sept ans, a tué un inspecteur de chemin de fer à Clinton pendant que celui-ci examinait les livres et les comptes dont Sorsby avait charge. Sorsby était soupçonné de détournement de fonds. Arrêté et jugé, il fut condamné au pénitencier pour la vie.

Meridian, 30 août. — H. H. Hollis, monté sur une bicyclette, a heurté une jitney-auto, a glissé sous les roues de la voiture et a été instantanément tué.

Hattiesburg, 30 août. — Une querelle entre deux employés ivres de la "Lamar Lumber Company" a eu pour résultat que l'un d'eux, Joe Teutah, a été poignardé et tué par William Gleason. Le meurtrier est en prison.

Hattiesburg, 30 août. — Les demandes d'exportations de bois de construction sont si considérables que la grande scierie "J. J. Newman Lumber Company" a augmenté ses équipes de travailleurs de plus de 200 hommes, et l'établissement fonctionnera jour et nuit pendant longtemps.

Hattiesburg, 30 août. — Mlle Jessie Forrest Bilbo, âgée de 45 ans, la fille de M. Théodore G. Bilbo, récemment élu gouverneur de Mississippi, suivra les cours du "Mississippi Woman's College".

Les Immeubles du Duc D'Urach.

Le duc d'Urach, gendre de la duchesse Charles-Théodore, belle-sœur de l'empereur François-Joseph, mère de la reine des Belges, essaie de faire faire des démarches auprès du gouvernement français, pour faire lever le séquestre mis sur deux immeubles qui lui appartiennent, situés à Paris, rue Saint-Guillaume et boulevard Saint-Germain.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

Et alors? L'arrestation du personnage annoncé nous expliquera bien des choses et fera ressortir une fois de plus l'inconvénient qu'il y a à ne pas vouloir écouter les journaux d'opposition quand ils dénoncent les abus qu'on devrait faire cesser si on avait tant soit peu de prudence.

L'affaire est maintenant engagée et le temps n'est plus où on pouvait écouler ces opérations vilaines avec quelques annonces bien placées mais surtout bien payées.

JEAN-BERNARD.

Ablain, Carency, Souchez

LA FORTERESSE EN AVANT DE LA PLAINE.

Passer quelques heures avec eux, ceux de Notre-Dame-de-Lorette, ceux d'Ablain et de Carency; et tous les autres, sur tout le front, leur sont pareils, — c'est respirer, aspirer le grand vent de la mer qui fait la pensée plus claire et fait courir plus vite le sang.

Comme ils ont fait le sacrifice de la vie, ils sont sûrs d'eux-mêmes, et comme ils ne comptent pas avec le temps, ils sont sûrs de la victoire.

Même confiance, forte, seraine, à l'abri de toute fantaisie, avec l'intelligence des difficultés à surmonter, chez le soldat et chez le chef, chez les plus jeunes, chez les anciens, territoriaux, réservistes, Marie-Louise de l'automne, dévotement, chevrons, passés, grognards.

Gardes montantes, gardes descendantes. Troupes fraîches, qui vont ou retournent aux tranchées; troupes poudrées qui gagnent les lieux de cantonnement. Le pas des uns et des autres frappe avec la même vigueur sur les routes accoutumées, depuis tant de mois, à ce va-et-vient. Des milliers et des milliers d'hommes, des centaines et des centaines de lourds camions qui sillonnent ces routes, admirablement entretenues, à base de chaussées romaines. On n'a pas encore rendu suffisamment justice au travail de tout notre corps des ponts et chaussées, du cantonnier à l'ingénieur.

Sonneries des musiques de cuivre à la traversée des villages et des petites villes. Toute la population accourt. Une grande bonté reconnaissante enveloppe le marial défilé. Voici de nouveaux combattants, des canons, encore vierges, baptisés de noms pittoresques ou guerriers, écrits à la craie sur le métal, enguirlandés de feuillages et de fleurs.

Et jusqu'à la lisière de la bataille interrompue, dans l'air ébranlé par les décharges stridentes de l'artillerie, sous le ciel sillonné d'avions observateurs, le travail de la terre se poursuit, œuvre sacrée de ceux qui sont restés, vieillards, femmes, enfants. Le sol a été semencé. Les moissons ont poussé, ont mûri. Les foins commencent à ombroser sous les faux. La terre ne meurt pas. Elle sait qu'elle est défendue. Elle continue sa vie éternelle.

Cantonnements joyeux et bruyants. Grand nettoyage de la boue opaque des tranchées dans les petites rivières chantantes. Flâneries sous les arbres. Repas sur l'herbe; nourriture abondante et variée. Le souci, l'inquiétude n'habitent pas ici, — ni plus loin. Pas un neurasthénique dans les tranchées conquises d'hier sur l'ennemi, dans les villages conquis d'hier, encore sous le feu des canons à longue portée.

Ablain-Saint-Nazaire n'était qu'une longue rue, bordée de maisons paysannes et ouvrières. Ce n'est plus qu'un passage bordé de ruines et de décombres. Pas une maison qui ne soit crevée, dont les débris ne jonchent le sol. De la vieille église, rien qu'un pan de mur blanc, troué de boulets. J'ai raconté déjà la prise d'Ablain, maison par maison, enclos par enclos. On revit la tragique bataille en cheminant dans ce décor de dévastations. Coups de canons vers l'est. Une autre mélodie monte de dessous terre. On descend dans une cave. Elle a été aménagée en "salon". Un piano, un violon fait d'une caisse en bois blanc qui a renfermé du macaroni. L'un des vainqueurs d'Ablain, le créant du Conservatoire, joue un divin prélude de Jean-Sébastien Bach, musicien allemand, qui appartient à l'humanité.

Autre cave à Carency. Restes de divers épisodes du grand combat qui nous a été si glorieusement raconté. Nous sommes en face de la position maîtresse des Allemands, la colline de Notre-Dame-de-Lorette. Carency n'a pas été moins dévastée qu'Ablain. Ici encore, les ruines sont partout. Mais sous les débris, on voit un trouit, bouillonnant par un trouable trouement de terre, pas comme par un œil. On voit des ossements d'indiens, une forte-

resse a été construite, dans les caves, dans les boyaux qui les relient, bétonnées, blindées. Les méandres de la causerie s'éloignent des champs de bataille, glissent dans la prairie où le poète héroïque a mis Pégase au vert. On se surprend soi-même à parler de Lamartine et d'Hugo avec des combattants d'hier et de demain, qui ne s'en étonnent pas.

Villa, magnifique et charmante, l'âme de cette armée.

Elle n'a pas encore achevé de conquérir sur l'ennemi la prodigieuse forteresse qu'il a construite à droite et à gauche de la route d'Arras à Béthune, en avant de la plaine de Lens, pour s'en assurer la possession.

Gravissons la colline de Notre-Dame-de-Lorette et avançons, au nord, à la corne du bois de Bouvigny, qui domine Aix-Noullette, premier village, aujourd'hui à nous, en allant de Souchez à Béthune par l'ancienne chaussée romaine. Vous avez devant vous la plaine des Flandres s'étendant à perte de vue du pied des collines de l'Artois, muraille de la plaine picarde, à l'est vers Douai, au nord vers Lille. Notre-Dame-de-Lorette est l'un des principaux éperons de cette longue crête boisée, d'une hauteur soutenue d'une centaine de mètres. La Deule, sous le nom de Carency, et n'étant encore qu'un petit ruisseau, a séparé Ablain de Carency et baigné Souchez, avant de suivre sa pente, à travers le bassin minier, par Lens et par Lille, jusqu'à la Lys. Vous avez ce bassin au-dessous de vous, jusqu'aux lignes anglaises de Vermelles. Vous voyez fumer vers l'horizon les usines de Liévin et de Lens. A l'ouest de Liévin, le village d'Angres que relie à d'Ablain, en franchissant la grande route d'Arras à Béthune, le chemin creux où se poursuit un âpre combat.

La vallée de la Deule s'incline au nord. Au sud de la vallée de la Deule, celle de la Scarpe s'incline au nord-ouest. La Scarpe a coulé au pied du versant méridional du Mont-Saint-Elloi avant de descendre, par Arras et par Douai, pour se réunir à l'Escaut.

Il y avait au sommet du Mont-Saint-Elloi, depuis le septième siècle, une abbaye augustine fondée par le ministre de Dagobert, reconstruite au dix-huitième. Deux hautes tours carrées, à six étages, ornées de pilastres et de colonnes, d'un assez médiocre style grec-romain rappelant celui de Saint-Sulpice, ont servi et servent encore de cible à l'artillerie allemande. Déchiquetées, crevées de toutes parts, la destruction leur a apporté de la beauté. Le Mont domine toute la plaine. La silhouette violente des pans de murs qui furent ses tours s'aperçoit de partout. Au sud-est, veuve de son beffroi, la masse d'Arras. A l'est, en arrière de ce qui fut le hameau de la Targette, les débris de Neuville, les grandes lignes crayonnées du Labyrinthe, Thelus, le bois et le château de la Folie, la crête de Vimy. Au nord-ouest, la ferme et le bois de Berthonval, les Ouvrages blancs, Souchez.

Vous apercevez successivement, de ces deux observatoires, toute l'immense forteresse allemande, l'énorme camp retranché, son saillant à l'ouest de la route d'Arras (Carency, Ablain, les tranchées de Notre-Dame), tout ce que nous en avons emporté, ouvrages souterrains ou à fleur de soi autres desquels les remparts de Saragosse ou de Sébastopol étaient châteaux de cartes, — et tout ce qu'il en reste à détruire et à prendre, et qui n'est pas moins redoutable.

Je dis bien à détruire, "puis" à prendre, car le caractère de la guerre moderne apparaît ici, comme en tant d'autres lieux, Argoane, Chersonèse, Lanzo, dans toute sa terrible clarté. Vous pouvez, indifféremment, réunir devant les tranchées que sont devenues les cases de l'échiquier cent mille hommes ou un million d'hommes. Vos cent mille héros ou votre million de fantassins ne pourront plus s'emparer que des positions qui auront été, au préalable, ébranlées par l'artillerie, — comme l'ont été Carency et Ablain et les Ouvrages blancs.

Cannonner comme à Valmy ou à la Moskova ne suffit plus. La vieille règle: "appuyer" l'infanterie par l'artillerie, n'est plus qu'une détestable hérésie. Les "images" d'autrefois: grêle, tempête, ouragan de fer et de feu, il s'agit d'en faire des réalités. La plus belle infanterie du monde ne passera plus que là où, pendant des jours et des nuits, se seront abattues, pour tout détruire et pour tout consumer, des masses de fer, pareilles à des brasiers.

J'ai écrit, il y a quelque temps déjà, à cette place: "La victoire, dans la guerre moderne, appartient à l'armée qui aura des projectiles pour un quart d'heure de plus". Avons-nous, à cette heure, assez de projectiles de tous calibres? Nous en aurons "assez" quand nous en aurons "trop". On y travaille. Nous entendons discuter, fort récemment encore, sur la guerre de positions et sur la guerre de manœuvres. O archéologie! Il n'y a plus un simple soldat qui n'ait reconnu, avec le simple

bon sens, les conditions nouvelles de la guerre.

Dit-on que personne ne les avait pressenties? Je dirai seulement que je connais aujourd'hui pas mal de prophètes du passé. — Belisez les prophéties du maréchal de Goltz sur la victoire promise à la petite phalange macédonienne de l'avenir. — Maintenant, les causes, les effets apparaissent, en pleine lumière. Les progrès de l'artillerie ont conduit, après la guerre de 1870, au combat de l'infanterie dans l'ordre dispersé. La nouvelle tactique de l'infanterie a fait de l'invention du canon à tir rapide une nécessité. L'artillerie à tir rapide a condamné l'infanterie à la guerre de tranchées. La guerre souterraine impose l'emploi généralisé de la grosse artillerie de siège. Voilà l'évolution.

Que sera la guerre de demain? Quelque chose, certainement, d'aussi lugubre, d'aussi rationnel, d'aussi inéluctable que la forme actuelle de la guerre. Mais nous ne l'apercevons pas davantage que nous n'avons aperçu hier les conditions et les nécessités actuelles. Car l'esprit humain est ainsi fait qu'il ne reconnaît qu'après l'événement accompli l'enchaînement des effets et des causes. Cela est vrai des maîtres de l'art militaire. Cela est vrai des philosophes. Il n'y a pas eu d'hommes plus étonnés de la Révolution que les derniers survivants de l'Encyclopédie.

POLYBE.

ELECTION DE LA CONVENTION

Suite de la 1ère page.

Canal-Louisiane Banque; E. M. Stafford, 226 bâtisse Hennen.
12me Ward—Paul H. Maloney, 2418 rue Marengo.
13me Ward—John T. Michel, 1204 avenue Napoléon.
14me Ward—I. D. Moore, Hôtel de Ville.
15me Ward—Martin Behrman, Hôtel de Ville.
16me Ward—B. B. Hans, 7818 avenue St Charles.
17me Ward—J. B. Humphreys, 8417 rue Oak.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

gramme de M. Mergenthaler, ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, a avisé le secrétaire d'état que suivant les ordres reçus, il a pris charge des intérêts russes, italiens, serbes, et monténégrins en Turquie.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Washington, 30 août. — Un haut fonctionnaire du département du trésor des Etats-Unis a déclaré ce soir que le gouvernement se trouvera en face d'un déficit d'au moins trente millions de dollars en mai 1916 lorsque l'impôt sur les importations de sucre sera aboli. Les revenus de cette source se montent à soixante millions de dollars et sous le nouveau tarif le revenu sera réduit de cinquante pour cent.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises lundi à 8 heures du soir.

MARDI 31 août 1915.

Prediction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair et frais; vents légers du Nord.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	75
9 a. m.	70
11 a. m.	82
1 p. m.	85
3 p. m.	81
5 p. m.	83

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 30 août 1915 à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	76	NE-6	0.0
7 p. m.	81	NE-8	0.0

Ils Monopolisent Déjà...

D'après les informations de la presse allemande, le Gouvernement de l'empire aurait l'intention d'instituer le monopole des cigarettes dans les parties occupées de la Pologne russe.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. C'est des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 3ème District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.



BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.

NATIONAL BREWING CO. CHICAGO, ILL.

NEW ORLEANS, LA.

EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

Essayez la meilleure Bière pure et à point

Aucune ne lui est comparable

XXXX Extra Fine Bottled Beer

NEW ORLEANS BREWING CO.

RUES JACKSON ET TCHOUPITOULAS

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.